

Droits de l'enfant bafoués

JEUDI, quelque 196 pays signataires célébraient le vingt-cinquième anniversaire de la Convention internationale des droits de l'enfant à New York et chez eux. Une convention qui, bien qu'imparfaite et parfois inappliquée, a, nous dit-on, « grandement amélioré la situation des plus jeunes ». Vaste fumisterie, en réalité. Car derrière les beaux discours et les larmes de crocodile versées par certains sur le sort des mineurs étrangers, c'est le droit à la vie même de l'enfant qui est piétiné au travers des millions d'avortement pratiqués chaque année dans le monde.

Le massacre continue

Certes, comme devait le rappeler à cette occasion Marie Derain, défenseur des enfants de 2011 à 2014, cette Convention longue de 54 articles énonçant les droits fondamentaux des enfants signée le 20 novembre 1989, « a été une révolution car, longtemps, les enfants ont été considérés quasiment comme des meubles... Mais aujourd'hui, où en sommes-nous ? Vingt-cinq ans après, soulignait Choisir la Vie dans un communiqué, « le principe fondamental du droit à la vie de l'enfant à naître n'est toujours pas respecté ». Alors que cette Convention, dans son article 6, stipulait clairement que « l'enfant, en raison de son manque de maturité physique et in-

tellectuelle, a besoin d'une protection spéciale et de soins spéciaux, notamment d'une protection juridique appropriée, avant comme après la naissance » et que « les Etats parties reconnaissent que tout enfant a un droit inhérent à la vie », des millions d'enfants à naître sont chaque année massacrés par l'avortement !

On notera d'ailleurs la relative discrétion de cette commémoration en France, comme du déplacement de la secrétaire d'Etat à la Famille, Laurence Rossignol, à New York pour ce 25^e anniversaire. C'est que, le jour même, une délégation aux droits des femmes, présidée par Catherine Coutelle, déposait une proposition de résolution signée par tous les chefs de groupes de l'Assemblée nationale visant à réaffirmer le « droit fondamental à l'interruption volontaire de grossesse » !

Résolution qui sera votée le 26 novembre à l'Assemblée nationale, jour anniversaire de l'ouverture des débats de la loi Veil, et qui constitue la première étape d'une série d'autres déjà annoncées telles que la suppression du délai de réflexion de 7 jours, préalable jusque-là indispensable à tout recours à une IVG, la suppression de la clause de conscience en matière d'IVG, ou encore la promotion de l'avortement et de la contraception au travers d'un plan national.

Dans le même esprit, et à la veille de cette journée commémorative, Nils Muiniek, le Commissaire aux droits de l'homme du Conseil de l'Europe, estimait que la pratique de l'infanticide néonatal ne relève pas de sa compétence et refusait de rencontrer les ONG catholiques désireuses de lui expliquer que, chaque année, de nombreux enfants naissant vivants lors d'avortements sont abandonnés à la mort sans soins, luttant pour respirer pendant parfois plusieurs heures, ou tués par injection létale ou asphyxie, puis jetés avec les déchets biologiques ! De la pure barbarie contre laquelle ces ONG ont d'ailleurs lancé une pétition qu'il faut absolument signer (1).

Traite humaine

Et puis il y a cette GPA, qui rabaisse l'enfant à l'état de marchandise. A l'occasion de ce 25^e anniversaire, Ludovine de La Rochère, de La Manif Pour Tous, devait d'ailleurs écrire au Premier ministre Manuel Valls pour lui rappeler la promesse du gouvernement, en octobre dernier, de prendre des initiatives « dans les semaines qui viennent (...) pour trouver le cadre approprié » à la lutte internationale contre la GPA. Or, soulignait-elle, « plus de sept semaines après vos déclarations, aucune démarche ne

ON VOUS LES FOURNIT SUR PIEDS OU EN PIÈCES DÉTACHÉES



semble avoir été entamée. Les initiatives annoncées semblent être restées lettre morte malgré l'urgence ». Et Ludovine de La Rochère de réitérer alors son appel pour que la France s'engage « aussi bien au niveau national qu'international pour inter-

dire que l'enfant soit l'objet d'un contrat commercial dans le cadre d'une GPA, autrement dit d'une forme nouvelle de traite humaine ».

FRANCK DELÉTRAZ
franck.deletraz@present.fr

Signez la pétition sur
<http://citizengo.org/fr/13818-condamnation-des-infanticides-neonataux>



L'auteur des Moins de 16 ans.

La dernière obsession de Matzneff

gosses peut témoigner qu'ils draguent ferme ou (ce qui revient au même) excellent dans l'art de se faire draguer. (...) Tout récemment encore, (...) je me suis fait aborder rue Gay-Lussac, à Paris, par un mômichon d'une douzaine d'années qui avait peut-être envie que je lui paye le ciné, mais qui avait surtout envie d'autre chose. Il y a des gosses qui sont très sages, c'est exact, mais il y a aussi des gosses qui sont très putes. »

Voilà pour le « nihiliste distingué », le « sniper libertaire » qui a aujourd'hui encore sa chronique régulière dans *Le Point*, le magazine des cadres supérieurs bien propres sur eux. Et que leur dégoise-t-il cette semaine le vieux « perv » ? L'assimilé allégrement les catholiques de La Manif Pour Tous aux égorgeurs barbus : « Des fanatiques et des dingos, des intégristes convaincus d'être les uniques dépositaires de la vérité. Qu'il s'agisse des catholiques d'extrême droite qui foutent la trouille à Sarkozy en glapissant "Abrogation ! Abrogation !", ou des barbus fous d'Allah qui nous jouent en direct et en technicolor la décapitation du roi Louis XVI place de la Concorde, partout triomphe la bêtise. »

Et Matzneff s'inquiète (c'est vrai qu'il a peut-être du souci à se faire avec les justiciers d'Allah) : « Jamais ceux qui inscrivent "Dieu est avec nous !" sur la boucle de leur ceinturon n'ont été aussi bruyants, envahissants. C'est l'heure de gloire des inquisiteurs et des croisés, la débilite mentale au pouvoir. »

Notez qu'il va dans le même sens que 20 minutes qui sous un grand « inter » tonitruant : Une mère « très catholique », laisse entendre qu'une mère comme ça (celle de Mikaël Dos Santos) ne peut que mener ses fils au djihad. Et n'a pas eu les bonnes réactions avec son fils parce que trop bornée :

« La mère, très catholique, était sévère avec ses enfants. Elle a mal vécu la conversion de son fils. Il y a eu une rupture entre elle et lui. »

Du moment qu'il s'agit d'une famille portugaise catholique d'ailleurs, les médias nous livrent à profusion et avec gourmandise des démonstrations, des détails, des noms et des précisions que l'on tient soigneusement cachés lorsqu'il s'agit de djihadistes d'origine maghrébine.

CAROLINE PARMENTIER
caroline.parmentier@present.fr

Jean-Marie Le Pen condamné

On ne plaisante pas avec – ou plutôt sur – les Roms. C'est un sujet tabou. Bon mot ou fufuterie linguistique sont fortement déconseillés. Surtout lorsqu'on s'appelle Jean-Marie Le Pen. Celui-ci vient d'en faire, une fois de plus, les frais.

Jeudi, la cour d'appel de Paris a en effet confirmé la condamnation à 5 000 euros d'amende du président d'honneur du Front national pour avoir dit que les Roms, « comme les oiseaux, volent naturellement ».

Ce que l'on pardonne à certains « amuseurs » publics, surtout lorsqu'ils tiennent à boulets rouges et grossièrement sur le Front national et ses membres, on ne le pardonne pas à Jean-Marie Le Pen.

L'affaire remonte au 22 septembre 2012 lorsque Jean-Marie Le Pen, lors de l'université du FN à La Baule, s'était moqué des Roms, ces chances pour la France, en leur attribuant la phrase : « Nous, nous sommes comme les oiseaux, nous volons naturellement. » Fichtre. Diantre. Quelle injure. Que n'a-t-il pas dit là !

Tollé général des bien-pensants de SOS Racisme, de la Licra et de l'Union des étudiants juifs de France (UEJF), et procès.

Le 19 décembre 2013, Jean-Marie Le Pen avait été condamné en première instance pour « injure publique envers un groupe de personnes en raison de son appartenance à une ethnie ». Avec son avocat Wallerand de Saint-Just, le président d'honneur du FN avait plaidé la relaxe, arguant de la liberté d'expression et assurant que « voler » ne désignait pas en l'espèce la « soustraction frauduleuse », mais le déplacement dans les airs, « comme les oiseaux qui n'ont aucune frontière ». D'où appel de cette première condamnation.

Jeudi, la cour d'appel a ramené le chef de condamnation à « complicité d'injure publique ».

« Cette décision *in fine* est une violation très importante de la liberté d'expression », a déclaré Wallerand de Saint-Just, assurant que son client « ira jusqu'au bout, devant la Cour européenne des droits de l'homme qui se fait le chantre de la liberté d'expression et que précède habituellement la cour d'appel ». Sauf quand il s'agit de Jean-Marie Le Pen.

PIERRE MALPOUGE
pierre-malpouge@present.fr

La semaine politique

de Jean Cochet

8 % ... Est-ce l'effet Jouyet ? François Fillon n'en finit plus de se ratatiner dans les sondages. Il voulait — selon Jean-Pierre Jouyet — « casser les pattes » de Nicolas Sarkozy. Celui-ci, toujours ingambe continue sa course chaotique vers la présidence de l'UMP. Mais on peut se demander si cet as de la haute voltige ne s'est pas lui-même cassé un membre samedi dernier en exécutant sa double (ou triple) pirouette sur le mariage gay.



Le démagogue Sarkozy.

Une question qu'en deux mois de campagne le démagogue Sarkozy avait habilement éludée. Samedi dernier il pensait pouvoir s'en tirer par une nouvelle cabriole : « La loi Taubira devra être réécrite de fond en comble. » Formule se prêtant à toutes les volte-face. Devant l'insistance de la salle scandant, notre caméléon a une nouvelle fois changé de couleur : « Si vous préférez qu'on dise qu'on va l'abroger pour en faire une autre, si cela vous fait plaisir, franchement, cela ne coûte pas cher. » Applaudissements !

Les militants de Sens commun — « mouvement passerelle entre La Manif Pour Tous et l'UMP » — sont, pour la plupart, jeunes, actifs, brillants et porteurs de solides convictions.

Le Saint du Jour

Pour le 21 novembre

La Présentation de la bienheureuse Vierge Marie



« J'ai été créée dès le commencement et avant les siècles, et je ne cesserai point d'être dans la suite des âges ; et j'ai exercé devant lui mon ministère dans

la maison sainte. » Notre Dame avait trois ans. Son père, saint Joachim, et sa mère, sainte Anne, la présentèrent au Temple pour y être élevée à l'ombre du Tabernacle. Marie, qui se donne tout entière dans la simplicité de son cœur, est la maîtresse de notre vie intérieure. Elle nous apprend que Jésus ne naît pas dans l'agitation de l'action extérieure. Sans que le monde en parle, sans même qu'Israël s'en aperçoive, le Ciel la regarde : elle est celle que Dieu a fait naître, immaculée, la fleur d'Israël. C'est le plus doux regard de Dieu sur la Terre. Il la protège de sa puissance, il l'anime de son Esprit, il l'entretient de sa parole. La solitude de Marie est si occupée, sa contemplation si élevée, sa conversation si céleste que les anges l'admirent. Dieu se donne à Marie, il sera son fils, elle sera sa mère. *Fiat.*

AB V.B.
ab-v-b@present.fr

Pour défendre celles-ci, plutôt que de s'appuyer sur une UMP dont la majorité des élus sont soit partisans du mariage pour tous soit totalement indifférents à ce sujet, pourquoi ne se tournent-ils pas plutôt vers le seul parti qui a fermement pris l'engagement d'abroger la loi Taubira : le Front national ?

En tout cas, la désinvolture méprisante avec laquelle Nicolas Sarkozy, dans un beau mouvement d'opportunisme et de sincérité dans l'insincérité, nous renseigne sur son état d'esprit : « Franchement, ça ne coûte pas cher... » Demain, devant une réunion du mouvement gay et lesbien, Sarko retournera sa veste. Et son pantalon s'il le faut.

Quand Fillon rime avec immigration

L'UMP « redécouvre » l'immigration. Il y a trois semaines, Sarkozy proclamait : « L'immigration ne doit pas être un sujet tabou, mais un sujet majeur, car elle menace toute notre façon de vivre. » Du coup François Fillon, concurrence oblige, essaie, sur ce sujet également, de « casser les pattes » de Sarko. Depuis dix jours, l'ancien Premier ministre explique qu'il veut « mettre l'immigration au cœur de son projet présidentiel ». Quitte à prendre quelques distances avec l'UE. « Dans le nouveau traité, je veux qu'on introduise aussi la suspension temporaire de la participation à Schengen des pays qui seraient dans l'incapacité d'assurer le contrôle de leurs frontières. Je veux pouvoir rétablir les contrôles à une frontière de manière temporaire pour lutter contre des afflux d'immigrés clandestins. » Fillon cible également — ça ne coûte pas cher là non plus — la Cour européenne des droits de l'homme (CEDH) : « La France a un problème avec le gouvernement des juges européens. Je pense notamment à la question des syndicats dans l'armée, à celle de la GPA et bien sûr à celle du regroupement familial. »

Fillon se déclare aussi en faveur de l'assimilation. « Je veux durcir les conditions d'acquisition de la nationalité française. » L'aide médicale d'Etat (AME) ? Pas d'hésitation : « Il faut la supprimer. La situation est insupportable. L'AME, c'est presque un milliard d'euros de dépenses, la fraude représentant une part non négligeable. » Fillon, profitant de notre campagne promotionnelle, se serait-il abonné à *Présent* ?

Et immigration avec attrape-couillons

Pour ceux qui, oubliant que Nicolas Sarkozy et son ancien Premier ministre, durant cinq ans, ont fait, lorsqu'ils détenaient le pouvoir, l'exact contraire de leurs actuelles professions de foi, seraient tout de même tentés de les croire, voici l'antidote à leur crédulité. Une plaquette du RPR pour les élections législatives de 1993, intitulée *La Réforme*



Jean-Christophe Lagarde, nouveau président de l'UDI.

maintenant !, dans laquelle on peut lire : « En matière d'immigration, le seuil de tolérance est franchi depuis longtemps. Contrôler nos frontières, renvoyer les clandestins, refuser les régularisations et autres mariages blancs, c'est régler la moitié du problème. Dans bien des cas, il s'agit simplement d'appliquer la loi : les étrangers en situation irrégulière ne doivent bénéficier d'aucune mansuétude, les décisions d'expulsions doivent être exécutées... » Pour la suite, voir les discours actuels de Sarko et Fillon, tout y est, parfois à la virgule près.

1993... Vingt et un ans plus tard on mesure de quelle façon laxiste Chirac puis Sarkozy ont « contrôlé l'immigration ». Celle-ci a triplé, quadruplé, si ce n'est quintuplé. Et l'UMP nous ressort aujourd'hui la même rengaine pour pianos mécaniques. Suffit de tourner la manivelle. « *Mets deux thunes dans l'bastringue (...) et laisse tourner l'engrenage.* » Des promesses qui effectivement ne coûtent pas cher puisque pour leurs auteurs elles ne valent pas un clou. Pour lutter contre l'immigration ou abroger le mariage gay, faisons plutôt confiance au Front national. Et pas à ses contrefacteurs trompeurs...

Les vitrines de la démocratie

Le nouveau président de l'UDI est arrivé ! Le député maire de Drancy, Jean-Christophe Lagarde, au terme d'un second tour à couteaux tirés avec l'ancien ministre Hervé Morin (Jégo et Fromentin ayant été éliminés lors du premier tour), succède donc à Jean-Louis Borloo. Un affrontement dont la brutalité n'est pas sans rappeler le duel Copé-Fillon. Lagarde étant, selon son propre aveu, « l'ennemi personnel » de Morin. Autres similitudes : multiplication d'électeurs fantômes, bourrage des urnes, accusations de « clientélisme » et de « tricherie », contestations, recours, invectives... Mais le parti centriste étant beaucoup moins visible que l'UMP — « Notre notoriété, aujourd'hui, c'est 0 % », reconnaît Hervé Mo-

rin —, ce pugilat a fait beaucoup moins de bruit. Toutefois, comme à l'UMP, certaines plaies demeurent à vif. Et Jean-Christophe Fromentin continue de répéter : « J'é mets de sérieux doutes sur la sincérité de ce scrutin. »

A propos de baston politicienne, le PS a fixé la date de son prochain congrès, que certains souhaitent repousser à la saint-glinglin : il se tiendra finalement les 5, 6 et 7 juin prochain. Gros temps en perspective, avec possibilité d'un coup de chien mettant le PS en péril. Si les partis sont les vitrines de la démocratie, celle-ci, que ce soit à l'UMP, au PS ou chez les centristes, y étale clairement ses caractéristiques : envie, division, haine... « Les djihadistes, enfants perdus d'une République qui se délire ». Ce n'est pas nous qui l'écrivons, ni même ce diable de Zemmour... C'est un titre du *Monde*, quotidien à la pointe de cette délitescence.

JEAN COCHET

jean-cochet@present.fr

● Lire en page 4 : « La "zemmourisation" du débat public ? »

Les anti-IVG

« piratent » les boîtes mail des députés

Alors que l'Assemblée devait examiner mercredi, quarante ans après la loi Veil, une proposition de loi réaffirmant le droit à l'IVG (proposition de résolution qui « réaffirme l'importance du droit fondamental à l'interruption volontaire de grossesse pour toutes les femmes, en France, en Europe et dans le monde »), les militants anti-IVG de la Fondation Lejeune sont parvenus à « pirater » les boîtes mail de plusieurs députés de l'opposition et à leur adresser une lettre mail pour les dissuader de voter le texte.

Dans cette lettre mail, intitulée « Réagissez : l'avortement n'est pas un droit fondamental » et accompagnée d'une liste des contacts des députés de l'opposition, ils préviennent les élus qu'ils « ne comprendraient pas qu'un représentant de la nation célèbre comme un droit l'atteinte à la vie humaine ».

Pour les anti-IVG, la résolution présente deux contre-vérités, à savoir : « L'IVG n'est pas un droit fondamental », mais une dérogation au principe de « respect de l'être humain dès le commencement de sa vie », et « le droit universel des femmes à disposer de leur corps n'existe pas ». Et de rappeler qu'un « tel droit n'est inscrit dans aucun texte national ou international ».

D'où cette « pirate » — qui a circulé également sur le web et notamment sur le blog du Salon beige — pour faire pression sur les députés pour qu'ils ne votent pas « un texte erroné sur le plan juridique ».

Reste que chez les députés de l'opposition, on assure qu'aucun membre ne va jusqu'à remettre en cause le bien-fondé de la loi Veil.

F.F.



Vente de Charité 2014
de la chapelle Notre-Dame de Consolation
(autrefois chapelle Sainte-Cermaine)
23 rue Jean Gonjon, 75008 Paris.
Tél. : 01.43.80.46.93.

Samedi 29 novembre de 11 h 00 à 18 h 00
Dimanche 30 novembre de 10 h 00 à 18 h 00

Déjeuner servi sur place
(trois services : 11 h 45 - 12 h 30 - 13 h 15)

Bar - Salon de thé - Pâtisseries
Dégustation d'huîtres

Stands

Alimentation - Arts de la table
Bijoux - Brocante - Cadecaux - Jouets
Layette - Broderie - Linge de maison
Livres neufs et d'occasion
Vêtements (Dégifté)

Réglement par carte bancaire acceptée

SOCIÉTÉ

Convertis de l'islam « Ras-le-bol des barbus »

En rupture avec l'islam par quête spirituelle, rejet de traditions jugées pesantes ou réaction au radicalisme, des ex-musulmans s'organisent en Europe pour négocier leur conversion, face aux pressions et aux rejets de leur entourage.

En France, le film *L'Apôtre* de Cheyenne Carron, réalisatrice qui a eu le courage de parler des obstacles qui surgissent lorsqu'un musulman fait le choix de changer de religion (*Présent* du 9 octobre), a levé le voile sur ces convertis en racontant l'adhésion au catholicisme d'un jeune musulman et ses difficultés à faire accepter ce choix par ses proches, notamment à son frère musulman intransigeant.

Le phénomène de ces convertis, déchirés entre leur foi naissante et leur famille, reste certes très minoritaire. Mais « il est temps que l'on arrête de se cacher », relève le pasteur Saïd Oujibou, passé de l'islam radical à la foi évangélique après avoir abjuré pour diverses raisons. Des raisons relatives notamment « aux libertés religieuses, à l'égalité homme-femme et à la question du salut que l'islam ne garantissait pas ».

Dur, dur d'être un apostat

Affirmant être « toléré » par ses anciens coreligionnaires, même s'il évoque « sarcasmes et vexations », Saïd Oujibou met en garde contre « le double discours » entretenu envers les musulmans en rupture de

ban « chez certaines branches de l'islam en France », proches des Frères musulmans et des salafistes.

Islamologue à l'université de Liège et ex-prédicateur formé en Arabie saoudite, Radouane Attiya relève pour sa part que « l'apostasie est un impensé de la culture musulmane, et si le texte du Coran ne prévoit aucune sanction, la tradition prophétique prescrit de tuer l'apostat ».

Seuls contre les barbus

Si les conversions au christianisme sont en hausse, comme l'affirme Saïd Oujibou, surtout au profit du protestantisme évangélique, les convertis se retrouvent bien seuls, notamment en Allemagne, face une poignée de salafistes s'étant autoproclamés « Police de la Charia ».

En Belgique, qui accueille des diasporas turque et marocaine très structurées, Ahmed, un ingénieur quadragénaire avoué, sous couvert de l'anonymat, un sentiment « d'isolement ».

Un « isolement » dont il est sorti il y a deux ans en intégrant le Mouvement des ex-musulmans de Belgique, par « ras-le-bol face à l'omniprésence des barbus, de l'hypocrisie de l'islam » et par le « contrôle total sur la vie humaine » imposée selon lui par cette religion. Islam, religion d'amour et de tolérance ?

PIERRE MALPOUGE
pierre-malpouge@present.fr



Mélenchon : on ne dégomme pas la Révolution !



A votre avis pourquoi Jean-Luc Mélenchon voit-il rouge contre le jeu vidéo Assassin Creed Unity ? Pas en raison de son extrême violence, non. Ni de son principe qui consiste à égorger gaillardement dans des mares de sang. Ni de l'addiction que cette activité peut entraîner chez de jeunes adolescents. Non ! Si Mélenchon se gendarme, c'est contre l'image très défavorable que donne ce jeu de la sacrosainte révolution française.

Le député européen du Parti de gauche condamne dans le nouveau volet d'*Assassin Creed* (dont l'action se déroule dans le chaos et la terreur du Paris de 1789 spectaculairement reconstitué) « un dénigrement de la grande Révolution ». Et ça, c'est ignoble.

« Je suis écœuré par cette propagande » déclare Mélenchon :

« Le dénigrement de la grande Révolution est une sale besogne pour instiller davantage de dégoût de soi et de déclinisme aux Français. Si l'on continue comme ça, il ne restera plus aucune identité commune possible aux Français. » L'identité française commence à la Révolution. C'est là que remonte la création de l'univers à partir du néant. C'est sérieusement ce que croit et ce qu'affirme Mélenchon. Et *Le Monde* qui critique sévèrement le jeu en relevant scrupuleusement ses anachronismes, n'est pas loin de penser comme lui.

Robespierre mon amour

Surtout, ce qui semble irriter au plus haut point le militant d'extrême gauche, c'est « la caricature la plus bestiale » qui est faite de Maximilien Robespierre, la grande figure vénérée par Mélenchon qui a envoyé 25 000 personnes au « rasoir national ».

La Révolution est représentée comme une « monstruosité », un « bain de sang incompréhensible, conduite par des brutes ». Pour Alexis Corbière, du Parti de gauche, qui renchérit sur son blog, « le peuple de Paris est présenté comme une cohorte brutale et sanguinaire, c'est lui qui produit la violence, toujours lui qui de façon aveugle fait couler le sang, notamment du bon roi débonnaire ».

Et Mélenchon s'en étrangle : « Les gentils, ici, ce sont la reine, cette infâme traîtresse et corruptrice, le roi, ce mollasson vendu, les aristocrates agents des Autrichiens, des Anglais et de n'importe qui qui soit contre le peuple, voilà les héros, subliminaux ou bien déclarés. »

Effectivement rayon propagande, il est bien placé pour causer.

« Ce nouvel épisode » conclut-il « donne une image de la haine de la

Révolution, la haine du peuple, la haine de la République qui parcourt les milieux d'extrême droite ». Bigre. Bientôt en vente dans le catalogue Chiré entre Reynald Sécher et Jean de Viguerie ?

Reste que pour Alexis Corbière, « un jeu vidéo peut être aussi le vecteur pour transmettre des idées et des valeurs culturelles. Dans la jeunesse, il peut même sans doute être plus efficace que tous les cours d'histoire que propose l'Education nationale ».

Si seulement ça pouvait être vrai...

CAROLINE PARMENTIER
caroline.parmenier@present.fr

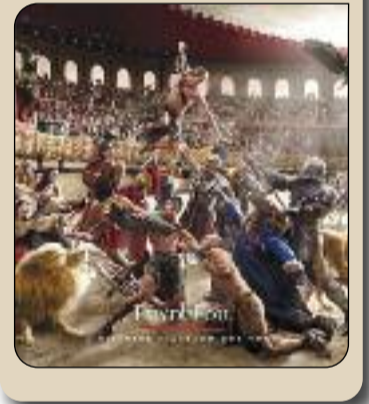
Le Puy du Fou Meilleur parc du monde

L'excellent et incomparable spectacle du Puy du Fou a remporté hier à Orlando (Floride) la plus haute distinction mondiale du secteur, l'« Applause Award » remis tous les deux ans par l'IAAPA, l'association internationale du secteur.

Le parc de Vendée créé par Philippe de Villiers (qui écrit toujours les textes de la Cinéscénie) avait déjà reçu en 2012 à Los Angeles le « Thea Classic Award » du meilleur parc du monde, l'autre haute récompense mondiale, ce qui lui avait permis d'attirer un nombre record de visiteurs en 2013 et 2014, le hissant au 2e rang des parcs de France derrière Disneyland Paris.

Le Puy du Fou a accueilli durant la saison 2014 (octobre 2013-fin septembre 2014) près de 10 % de visiteurs supplémentaires en un an, soit un record de 1,9 million, et réalisé un chiffre d'affaires de 75 millions d'euros. En fréquentation, il fait désormais mieux que le parc Astérix ou le Futuroscope. Une spectaculaire réussite du meilleur de l'esprit français.

C.P.



Diktatorn La télé-réalité jusqu'à la nausée



Après les vocalises insupportables de la « Star Ac », les péripéties sentimentales du « Loft » ou encore les coucheries de l'« Ile de la Tentation », la télé-réalité, qui n'est plus à une obscénité près, a inventé un nouveau concept : la dictature.

Pour ce programme intitulé *Diktatorn* et diffusé par la télévision suédoise, la chaîne SVT2 a en effet enfermé huit candidats (quatre filles et quatre garçons) âgés de 18 à 24 ans dans un hôpital désaffecté, où ils devront vivre huit jours durant privés de leur liberté individuelle, sous l'autorité d'un dictateur invisible. Au cours de leur journée, ils seront contraints de réaliser des tâches répétitives et sans intérêt, pendant que les téléspectateurs pourront voir sur leurs écrans des images des conditions de travail

dans les goulags ou les mines de diamants africaines.

Bref, une émission du meilleur goût, qui choque quand même un petit peu l'opinion suédoise. Et Charlotte Sivert, productrice de *Diktatorn*, a beau répéter que le but de ce programme est de « faire réfléchir » ses compatriotes sur les bienfaits de la démocratie, la pilule a quand même du mal à passer. D'autant que si, nous dit-on, « l'argent n'est pas le moteur des différents participants de ce programme », le vainqueur empochera quand même la modique somme de 11 000 euros.

Alors, encore un petit effort, et *Le Prix du danger*, film visionnaire réalisé par Yves Boisset en 1983, finira par devenir réalité...

FRANCK DELÉTRAZ
frank.deletraz@present.fr

Sept Français sur dix

L'âge moyen de ces joueurs s'établit à 31,5 ans, précise cette enquête menée par l'institut TNS Sofres.

L'ordinateur est le support le plus souvent utilisé au cours des six derniers mois mais cède du terrain (67,5 % des joueurs contre 75,6 % en 2013) devant la console de salon (50,9 % contre 54,4 %) et le smartphone, qui progresse pour sa part (39,9 % contre 28,9 %).

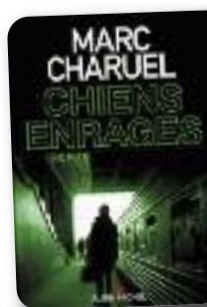
Trois hommes sur quatre se disent joueurs (76,7 %), une proportion qui s'élève à 65,9 % chez les femmes.

Par tranche d'âge, ce sont les 10/14 ans qui jouent le plus (96,4 %) devant les 6/9 ans (88,8 %) mais les auteurs de l'étude relèvent « le taux de pénétration élevé des 25/34 ans qui sont 79,1 % à jouer ».

Près d'un Français sur deux (48,9 %) affirme aussi jouer tous les jours, la session moyenne durant 2 h 15.

Ce sont les 18/24 ans qui effectuent les sessions de jeu les plus longues (3 heures en moyenne).

Plus que jamais d'actualité !



Achetez et faites lire *Chiens enragés*, de Marc Charuel, paru chez Albin Michel et boycotté par les libraires et les grands médias pour cause supposée « d'islamophobie ». Il ne fait que montrer le vrai visage des djihadistes. Voici l'avis de Camille Galic :

« *Chiens enragés* est un roman grouillant de personnages paumés, calculateurs ou féroces et qui, par sa tension constante comme par la force qui en émane, aurait mérité d'être distingué par le jury d'un des grands prix littéraires. »

« *Chiens enragés* est un extraordinaire document sur la toile d'araignée tissée dans notre pays par les « Frères » qui, dans les prisons, par toutes sortes de réseaux mafieux et notamment par le biais des tentaculaires trafics de drogue, financent leurs activités en même temps qu'ils démolissent ces « chiens de chrétiens » et, à l'abri de ces zones d'exterritorialité que sont devenues les mille cinq cents mosquées françaises, attirent et embrigadent tant de jeunes à la dérive, qu'ils soient musulmans d'origine ou « fils de Croisés ». »

Polemia 14 novembre 2014

● Voir notre entretien avec Marc Charuel dans *Présent* du 4 octobre 2014.



Jean-Yves Le Gallou : « La publicité a un contenu idéologique »

Les éditions Via Romana publient *La Désinformation publicitaire*, qui reprend les thèmes évoqués lors de la journée que Polemia a consacrée à la question en octobre 2013. Mais comment la publicité désinforme-t-elle ? Retour sur la question avec Jean-Yves Le Gallou.



Présent, un journal sans publicité !

— Nous avalons une heure de publicité par jour, en moyenne. Suffit-il d'être un esprit fort pour en sortir indemne ?

— Non, tout le monde subit les effets de la publicité. Les esprits forts s'en protègent peut-être davantage mais ils n'échappent pas à son influence en termes d'incitation à des comportements d'achat et à des comportements politiquement corrects. Car la publicité a un contenu idéologique. C'est la promotion de la mondialisation, de la disparition des frontières, y compris morales : elle anticipe les réformes sociétales en montrant, par exemple, des couples différents du couple naturel.

— Son efficacité est donc à craindre ?

— Là où elle est redoutable, c'est vis-à-vis des jeunes enfants. Les publicitaires estiment que si le petit enfant acquiert la démarche d'achat, il la conservera toute sa vie. On sait aussi que cette démarche est transférée aux parents. Au supermarché, dans le caddie, une partie des produits y est parce que l'enfant a voulu qu'ils y soient... Le Comité supérieur de l'audiovisuel prétend protéger les enfants. Il devrait interdire la publicité qui leur est destinée dans les émissions de télévision ! Évidemment, il ne le fera jamais. Le viol des

consciences enfantines par la publicité n'est pas compris. Les moyens qu'elle emploie sont pourtant révélateurs : manipulation mentale, méthodes subliminales... La publicité est une des troupes d'occupation mentale.

— Lorsque vous parlez de « goulag mental », c'est une image forte, expressive, ou une réalité ?

— Le goulag est un système qui permet de contrôler une population en évacuant les déviants. La publicité vise, elle aussi, à maîtriser les déviants en prenant le contrôle de leur esprit. Les murs de ce goulag-là sont psychologiques.

— A qui profite la publicité ?

— Elle bénéficie aux très grandes entreprises, qui affirment leur pouvoir et obtiennent des marchés grâce à elle. C'est particulièrement vrai des entreprises d'agro-alimentaire et des chaînes de supermarché. Au-delà de cet aspect commercial, il y a une très forte interconnexion entre le monde de la publicité et le monde des relations publiques. Des agences comme EuroRSCG ou Publicis s'occupent et de publicité, et de relations publiques. Nous touchons là au politique. La boîte de publicité dit au magazine : « Je vous obtiens une publi-

cité pour des yaourts, pour des grandes surfaces, pour des marques de luxe. En échange, vous mettez Manuel Valls et son épouse en une de votre journal. » Une fois que Manuel Valls est Premier ministre, il se trouve être pour l'ouverture des commerces le dimanche. C'est ce qu'on peut appeler, sinon de la corruption, du trafic d'influence : je te fais connaître, cela te permet d'accéder à un poste important, à toi de modifier la loi en un sens conforme à mon intérêt.

— Que pensez-vous des anti-pub, classés à l'extrême gauche ? Il y a le groupe Résistance à l'Aggression Publicitaire, la Brigade Anti-Pub...

— Honnêtement, je ne les fréquente pas. Peut-être ne souhaiteraient-ils pas ma fréquentation, c'est même probable. Cela dit, leurs actions vont plutôt dans une bonne direction. Je regrette qu'elles ne soient pas plus efficaces. On a vu ces groupes en action dans le métro, mais c'est déjà ancien. N'est-ce pas, tout simplement, parce que la répression a été terrible ? La répression policière et judiciaire ne s'applique que lorsque le système estime que le danger est réel. Lorsqu'on s'attaque à la publicité, le système se défend, et il sait le faire. Remarquez que ce n'est pas dans le métro que la

publicité est le plus dommageable. Le massacre des entrées de villes est autrement plus grave.

— En octobre, Polemia a tenu sa journée de réinformation sur le thème de la bataille culturelle. Le combat anti-publicitaire fait partie de cette bataille ?

— Bien sûr. Le cœur de métier de Polemia, c'est de s'intéresser aux idées qu'on met dans la tête des gens. Un combat culturel et métapolitique. D'où ces journées et ces livres sur la tyrannie médiatique, sur la désinformation publicitaire... et sur un antidote : la réinformation, c'est-à-dire l'information alternative à l'information dominante. Sans oublier les Bobards d'Or ! Les lecteurs de *Présent* peuvent d'ores et déjà noter que la prochaine cérémonie des Bobards d'Or aura lieu le 10 mars 2015. C'est encore une façon de dénoncer les endoctrinements médiatiques et publicitaires. Car il faut bien se rendre compte qu'aujourd'hui, plus de 2 % de la richesse produite passe en publicité, donc sert à conditionner les esprits. Du jamais vu dans l'histoire du monde !

Propos recueillis par Samuel Martin

● Jean-Yves Le Gallou, *La désinformation publicitaire*. Via Romana. 90 pages, 10 euros.



« Zemmourisation » du débat public ?

Le scepticisme grandissant des Français à l'égard de politiciens charlatanesques peinant de plus en plus à dissimuler leur impuissance sous des faux-semblants usés jusqu'à la trame, est à l'origine sans doute de l'intérêt de nombreux lecteurs pour le livre d'Eric Zemmour, *Le Suicide français* (sous-titré *Les 40 années qui ont défait la France*).

Un succès qui inquiète les tenants de l'idéologie dominante sur laquelle repose tout à la fois leur pouvoir intellectuel, moral et politique. Une idéologie que le polémiste multimédia du *Figaro Magazine* et d'I-Télé, s'emploie à torpiller méthodiquement. Signe de cette inquiétude grandissante : le canonage que *Le Monde*, *Libération*, *L'Express* et autres médias de la bien-pensance dominante déclenchent depuis un mois contre Eric Zemmour, l'accusant tour à tour d'homophobie, de sexisme, de xénophobie, de racisme et, bouquet final, d'être « un agent électoral de Marine Le Pen », un « sous-marin de la stratégie de diabolisation du Front national ». Et même un suppôt maréchaliste. Autant dire une sorte de mini « mal absolu » à lui seul.

Une haine, selon Denis Tillinac, « de facture quasi djihadiste », avec tentative de lynchage et de lapidation sur la place médiatique. Mais le pompon de cette curée hystérique revient sans conteste au Premier ministre déclarant à la télévision : « Eric Zemmour ne mérite pas qu'on le lise. » Une sorte de petit autodafé verbal ?

L'un des grands prêtres de cette « petite cléricature médiatique » en folie, en l'occurrence Christophe Barbier, reconnaît toutefois : « *Le Suicide français* n'est pas seulement un ouvrage politique, c'est aussi un essai sociologique, qui dresse, souvent avec justesse, l'inventaire accablant soixante-huitard. » Un fracas de tabous idéologiques qui « accable » en effet la société française depuis quarante-six ans et que Zemmour brise dans un fracas jubilatoire. Sans oublier d'établir le procès-verbal des dégâts occasionnés : individualisme et hédonisme de masse corrodant le lien social ; multiculturalisme ; obsession du principe de non-discrimination au point d'interdire toute préférence nationale, notamment dans l'embauche d'un salarié. Au point également d'assimiler le nationalisme d'abord, puis ensuite le patriotisme, au racisme.

Tous ces vecteurs du nihilisme, le docteur « Folzemmour » — dixit *Libération* — les dissèque au scalpel à travers des dis-

cours de politiciens, des textes de lois (votés par ces mêmes politicards), des chansons, des films et même des commentaires footballistiques. Zemmour bouscule avec une allégresse réjouissante les poncifs de la pensée unique.

Mais derrière la cible de Mai 68, *Le Suicide français* « vise » aussi 1789, affirmant, exemples et analyses à l'appui, que « notre passion immodérée pour la Révolution nous a aveuglés et pervers ». Autre réflexion tout aussi profondément iconoclaste : « La Seconde Guerre mondiale a remplacé la Révolution française comme matrice historique indépassable. » Outrage donc aux dogmes de la République et à sa dictature des droits de l'homme ! D'où la fureur des gardiens du temple et les aboiements de leurs chiens de garde.

Déchéance de l'autorité

Certes, bien avant Zemmour, les penseurs, essayistes et polémistes de la droite nationale ont dénoncé ces impostures. Mais de solides cordons sanitaires, hérissés de barbelés électrifiés, maintenaient plus ou moins ces hérétiques à distance. L'originalité de Zemmour, c'est d'avoir fait jaillir les idées auxquelles il s'abreuve au cœur même du système. Un geyser aux éclaboussures brûlantes...

Zemmour rappelle ainsi aux Français que la préférence nationale est indissociable de l'idée même de nation. Et c'est l'écho de plus en plus favorable que recueille cette affirmation, en train de redevenir une évidence aux yeux de beaucoup de nos compatriotes, qui dérange le plus l'establishment euro-mondialiste et libéral-libertaire, dont la nomenclatura croyait avoir enterré la notion de patrie. Elle creusait la tombe depuis quarante-six ans ! Et voici que cette dernière sort de son cercueil et leur fait des pieds de nez à la télévision...

L'ameusement continu de tout élément et rudiment d'autorité constitue sans doute l'effet le plus mortifère de l'idéologie soixante-huitarde. Démonstration la plus récente : le ministre de l'Intérieur, Bernard Cazeneuve, se dit inquiet des exactions de plus en plus violentes perpétrées par des groupuscules d'extrême gauche « en voie de radicalisation », auxquels la mort de l'écologiste Rémi Fraisse sert actuellement de combustible. Face à cette menace, quelle mesure prend le premier flic de France ? Cédant aux intimidations de ces minorités ultraviolentes, il désarme les gendarmes en leur interdisant l'usage des grenades offensives. CQFD.

JEAN COCHET

jean-cochet@present.fr

Le vendredi 28 novembre de 19 heures à 21 heures

Pour la première fois nous accueillons nos lecteurs dans les locaux de notre quotidien.

Les journalistes auteurs de *Présent* signeront leurs ouvrages au 5, rue d'Amboise (3e étage) 75002 Paris



Venez nombreux discuter autour d'un verre de l'amitié.

Vous rencontrerez : **Aramis, Francis Bergeron, Thierry Bouzard, Anne Brassié, Chard, Camille Galic, Anne Le Pape, Catherine Robinson, Philippe Vilgier.**

Ligue nationaliste

La Ligue nationaliste à son bief près de Villedieu-les-Poêles (50). Samedi 22 novembre. Réunion sous l'égide de Guy Guerrin sur le thème « Notre Europe des nations » ; M. Mauger conduira la réflexion sur la montée des « eurosceptiques ». Contact : tél. 02 31 79 62 04.

PRÉSENT

Abonnements

La formule la plus pratique, le prélèvement mensuel : 27,50 € par mois

3 mois : 95 € 6 mois : 175 €

1 an : 299 € + 30 € pour l'abonnement numérique

2 ans : 580 € + 30 € pour l'abonnement numérique

Directeur (1981-2013) : Jean Madiran (†). SARL PRÉSENT pour 99 ans au capital de 135 555 euros, sise 5 rue d'Amboise, 75002 Paris. Gérant : Zita de Lussy. Imprimerie RPN - 93190 Livry-Gargan. Dépôt légal : 4e trimestre 2014. CPPAP : 0518 C 83178 - ISSN : 07.50.32.53. Directeur de la publication : Zita de Lussy. Rédacteur en chef : Samuel Martin. Directeur du jour : Anne Le Pape.



**Conférence donnée
à Fanjeaux
le 6 août 2014
à l'ensemble
de la congrégation
des dominicaines
du Saint-Enfant-Jésus**

Jean de Viguerie évoque l'œuvre de JEAN MADIRAN

Monsieur l'abbé (1),
Mes Révérendes Mères, Mes Sœurs,

C'est à la demande de votre Mère générale que je viens ici aujourd'hui vous parler de Jean Madiran.

Hier, 5 août, était l'anniversaire de ses funérailles.

Mon propos n'est pas sa biographie (2). Je veux vous présenter le défenseur de la foi et son rôle éminent à l'époque où la crise de l'Eglise se déclara dans sa plus forte virulence, soit les années 1960-1980. Beaucoup d'entre vous, mes Sœurs, n'étaient pas nées. Vous n'avez pas vécu ces moments douloureux. Mais vous devez savoir ce qui s'est passé alors. Vous devez le savoir pour bien comprendre la situation actuelle.

La carrière d'écrivain de Jean Madiran commence en 1943. Il a 23 ans. Il donne cette année-là, signés de son vrai nom, Jean Arfel, plusieurs articles à la *Revue universelle* fondée en 1920 par Jacques Bainville, et dirigée par Henri Massis (3). Ce dernier le présente à Charles Maurras, qui se réjouit de cette collaboration et accepte de préfacier le premier ouvrage du talentueux jeune homme, intitulé *La philosophie politique de saint Thomas* et signé du pseudonyme de Jean-Louis Lagor.

Jean Arfel a des diplômes universitaires, une licence de lettres, un diplôme d'études supérieures de lettres et, je crois, une admissibilité à l'École Normale Supérieure. De ce cursus il ne parlera jamais. Peut-être a-t-il été déçu par l'enseignement reçu. On comptera très peu d'universitaires parmi ses collaborateurs et ses amis.

Sa carrière est celle d'un journaliste. C'est dans l'article de journal ou de revue qu'il a toujours excellé. Avant de créer la revue *Itinéraires* en 1956, il avait été professeur de philosophie à l'École des Roches à Maslaccq, mais sans vocation. Il enseignera beaucoup au cours de sa longue vie, mais le plus souvent par sa plume et moins par sa parole. Il



Jean de Viguerie et Jean Madiran
à Fanjeaux, lors d'une université d'été.

s'exprimait bien dans ses conférences ; un léger accent méridional agrémentait son propos, mais on ne pouvait dire qu'il était éloquent.

Sa bibliographie compte un bon nombre de titres de livres, par exemple son *Brasillach* de 1958 et son *Gilson* de 1992, mais ce sont des suites de réflexions ou des recueils d'articles. Même son chef-d'œuvre, *L'hérésie du XXe siècle* (1968) (4), est plus un recueil qu'un livre d'un seul tenant. Madiran est porté vers l'actuel, vers l'immédiat. Or un livre, par le seul fait du temps que sa compo-

sition exige, s'éloigne toujours plus ou moins de l'actualité.

Il crée la revue mensuelle *Itinéraires* en 1956, le quotidien *Présent* en 1980. Pendant près de vingt ans, les deux publications coexistent et il les dirige toutes les deux. Il est un journaliste exemplaire assidu à sa tâche. Pendant ses vingt années de direction de *Présent*, il se lève à cinq heures du matin et va de son appartement de Saint-Cloud au bureau du journal, rue d'Amboise, dans le deuxième arrondissement. Le comité de rédaction se réunit à six heures. Madiran s'y montre exigeant, autoritaire.

Itinéraires : un trésor

Les deux entreprises sont uniques, chacune en son genre. *Itinéraires* est le rassemblement des meilleures plumes de la défense catholique. La collection est un trésor. Prenez n'importe quel numéro. Vous y trouverez, quelle qu'en soit la date, la nourriture la plus riche. On peut en vivre. Dans les années soixante, soixante-dix et quatre-vingt, il n'existe en France, dans la presse catholique, aucune publication plus féconde et de plus grande qualité. Qu'il me suffise de citer les noms de Louis Salleron, Marcel De Corte, Louis Jugnet, Henri Charlier, Michel de Saint-Pierre, Joseph Hours et celui du P. Calmel. Depuis longtemps, aucune revue catholique n'avait atteint ce niveau d'excellence. La *Revue universelle*, fondée en 1920 par Jacques Bainville, avait brillé par sa qualité, mais la ferveur lui manquait. Aujourd'hui, *Catholica* rend de réels services, mais c'est une revue savante et moins accessible au grand public. Dans l'état de délabrement intellectuel où nous sommes, *Itinéraires* ne sera pas de sitôt remplacé.

Le combat quotidien de Présent

Présent fut d'une autre facture. Madiran en fut le patron, mais non le seul fondateur. Il le fonda avec Pierre Durand, François Brigneau, Bernard Antony et Hugues Kéraly. Ce fut un quotidien, entreprise incroyable, mais un quotidien auquel il manquait deux jours. Les survivants des anciens combats politiques virent en ce journal un renouvellement inespéré de l'*Action française*. Ce fut un journal politique, maurrassien, et un journal catholique anti-moderniste, anti-conciliaire. Honneur à ses fondateurs et à ceux qui lui donnèrent publiquement – la liste en fut publiée par certains grands quotidiens – leur caution. D'une tout autre facture, aussi, par ses rédacteurs. Il y eut le grand trio : Madiran, Brigneau, Wagner, mais l'équipe de rédaction compta aussi dès le début plusieurs jeunes journalistes débutants, non sans talent mais alors inconnus. Madiran les formait. Ils allaient à la rencontre de la jeunesse, mais déjà la jeunesse ne lisait plus les journaux. Il y eut la première année environ vingt mille abonnés, grand succès, mais dans la quantité peu de jeunes de moins de trente ans. Et, très vite, ce journal écrit en grande partie par des jeunes, fut obligé de se spécialiser dans la consolation des seniors. Chaque semaine, le trio intervenait. On l'attendait. Brigneau partit. Wagner mourut. Madiran ne partit, ni ne mourut. Il paraissait immortel. Nous vivions de l'attendre, et il venait. Et son plaisir et le nôtre étaient la mise sur le gril de quelque dignitaire ecclésiastique. Il le mettait à rôtir d'un côté, nous disait « à demain », et revenait le lendemain pour le rôtir de l'autre côté.

Les méchants étaient maltraités, les bons soutenus, mais avec parfois une interruption du soutien, ou bien l'arrêt complet. Très lié à

Marcel Clément et ne jurant que par lui, il s'en est séparé. De même avec Jean Ousset. Il a soutenu Mgr Lefebvre, puis il a cessé de le soutenir, l'abbé de Nantes tout en disant qu'il ne le soutenait pas, Le Pen inconditionnellement, puis sous condition et même en préférant Mégret. Il était d'humeur changeante et cela lui a fait perdre des abonnés et du crédit. Toutefois, ce quotidien a joué un rôle important. Il portait des coups à l'ennemi. Il nous aidait à garder le moral, à ne pas perdre tout espoir. A-t-il contribué à renouveler la pensée politique ? Je ne le pense pas. Madiran était resté très maurrassien. Il n'a pas toujours, à mon humble avis, compris la

transportés dans une religion différente. En même temps, on leur fait croire qu'elle est toujours la même. On trouve aussi très souvent chez notre apologiste, et cela est on ne peut plus normal, un rappel opportun de ce qu'il appelle et que nous appelons la « théologie classique ». Je prends ici pour exemple le commentaire de Madiran au sujet de la condamnation sommaire et sans explication des écrits de l'abbé de Nantes par la Congrégation romaine de la Doctrine (1969) (6). L'abbé de Nantes a accusé le pape Paul VI d'hérésie et a demandé à la Congrégation d'en débattre. Or, la Congrégation n'en a pas débattu. Le pape, a-t-elle



profondeur de l'enracinement de la Révolution de 1789. A chaque élection il nous disait : « C'est la bataille de France. » Comme si le suffrage universel pouvait déraciner le système. Mais lui-même y croyait-il ?

Je viens maintenant à l'essentiel, son combat pour la défense de la foi, ce grand combat qu'il mena pendant la tempête des années du concile Vatican II et les années qui suivirent. Je voudrais considérer d'abord l'aspect, si je puis dire, militaire, soit la stratégie et la tactique de Madiran, ensuite l'aspect judiciaire, c'est-à-dire l'accusation portée contre l'épiscopat français.

Madiran stratège

La stratégie est offensive. Madiran a choisi de ne cesser d'attaquer, même quand la bataille semble perdue. Il a pour cela trois atouts maîtres : son style concis et percutant comme une dague, son ironie parfois soutenue par un petit fond de méchanceté naturelle qu'il ne maîtrise pas toujours, enfin une variété remarquable du mode opératoire. En voulez-vous quelques exemples ? Il y a le début assommoir, par exemple la première phrase de l'article du numéro 123 d'*Itinéraires* sur le nouveau catéchisme. Voici cette première phrase : « Après Dieu sans Dieu... nous avons maintenant le catéchisme sans catéchisme inventé par le "national catéchisme français" » (5). Il y a l'analyse serrée des textes successifs, par exemple les trois textes analysés dans son « Processus de la communion dans la main ». Bel exemple de tartufferie. Le texte 1, émanant de la Congrégation pour le culte divin, dit que le Saint-Siège n'a pas encore approuvé la communion dans la main, que la majorité des évêques sont contre, mais que si l'usage existe, la conférence épiscopale veillera au respect de l'eucharistie. Le texte 2, publié par l'épiscopat français, dit que chaque évêque décidera. Les fidèles, démontre ici Madiran, sont

déclaré, ne peut être accusé ainsi. Et c'est là que Madiran fait donner la « théologie traditionnelle », laquelle dit, et nul ne peut y redire : « Le pire est quelquefois possible. » On peut avoir « un mauvais pape », dit-elle encore, et même « un pape hérétique » (7). Les dogmes de l'infailibilité et de la primauté « n'excluent pas, écrit Madiran, cette possibilité » (8). Et d'enfoncer le clou : « Le cas du mauvais pape est un trait classique de la théologie traditionnelle » (9). Nous le savions (10). Madiran ne fait que le rappeler. Pourquoi s'en offusquerait-on ? Et si Paul VI est hérétique, c'est bien regrettable, mais ce n'est nullement invraisemblable.

(à suivre)

JEAN DE VIGUERIE

1 M. l'abbé Simoulin, aumônier du prieuré de Fanjeaux.

2 On lira Danièle Masson, *Jean Madiran*, Editions Diffalivre, Maule, 1989, 292 p.

3 Nous avons retrouvé trois de ces articles dans notre collection personnelle de cette revue : « Idéal et morale ou la Philosophie de la Démocratie chrétienne » II, 16 juillet 1943, p. 23-46 ; « Les chemins de l'Individualisme », 25 septembre 1943, p. 265-278 ; « La philosophie politique de saint Thomas d'Aquin », 16 décembre 1943, p. 669-687.

Voir aussi, sur cette première rencontre de Maurras et de Madiran, Henri Massis, *Maurras et notre temps*, La Palatine, Paris-Genève, 1951, t. 2, p. 183.

4 Collection *Itinéraires*, Nouvelles éditions latines, 1968, 304 p.

5 *Itinéraires*, Supplément au numéro 123 de mai 1968, « Le nouveau catéchisme », 55 p.

6 « Notification de la Congrégation romaine de la doctrine » (9 août 1969).

7 Par exemple le pape Libère, mort en 366, adhérait pendant un temps à l'arianisme, qui niait la divinité du Christ.

8 La seule formulation du dogme de l'infailibilité permet d'envisager cette possibilité.

9 « Le processus de la communion dans la main », *Itinéraires*, 3e supplément du numéro 135 de juillet-août 1969, p. 41.

10 Cependant, quelques citations de théologiens ou de canonistes eussent été bienvenues. Madiran n'abuse pas des notes de bas de page.

Au musée du Luxembourg Le marchand de l'impressionnisme

L'AUTOMNE est impressionniste. Parallèlement au tableau emblématique qu'est *Impression, soleil levant* (cf. *Présent* de samedi dernier), le marchand non moins emblématique qu'est Paul Durand-Ruel a son exposition.

On dit souvent du mal des marchands de tableaux. Paul Durand-Ruel ne mérite pas d'être rangé au nombre des profiteurs. Ce n'est pas pour rien que Clemenceau écrivit, dans son livre sur Claude Monet : « De quels tourments Durand-Ruel sauva Monet en lui permettant d'être et de demeurer lui-même à travers toutes les entreprises des coalitions de médiocrités ! Grâce lui soient rendues. » Cette action de grâces peut être rendue au nom de tous les impressionnistes.

L'hommage de Clemenceau est d'autant plus beau que Durand-Ruel n'est pas de son camp. Le marchand est un catholique pratiquant, un monarchiste convaincu. Lorsque Jules Ferry expulse les congrégations enseignantes (1880) et lors des inventaires (1905), Durand-Ruel monte au créneau. Ses positions politiques et artistiques le priveront de Légion d'honneur. On omet souvent de rappeler ces forts engagements du « marchand de l'impressionnisme ». La légende a fait des impressionnistes des révolutionnaires, ils furent des réactionnaires. Ils réagirent contre l'art officiel, de même que Durand-Ruel ne se satisfaisait pas des conséquences politiques et intellectuelles de la Révolution.

Ses peintres et lui marchèrent main dans la main, malgré les brouilles passagères et les questions politiques. Pissarro (le juif anarchiste) écrivait à Monet en parlant de Durand-Ruel (l'antidreyfusard) : « Nous lui devons tant... » Et Durand-Ruel (le catholique) se mit en quatre, aux limites de la légalité, pour mettre à l'abri de la saisie les œuvres de Courbet (le communal) lorsque la République le poursuivait de sa vindicte.

De Barbizon à l'impressionnisme

Grâces lui soient rendues... C'est le titre qu'a choisi Pierre Assouline pour sa biographie du marchand, parue en 2002.

Fils d'un papetier qui s'est lancé dans la vente de tableaux, Paul Durand-Ruel (1831-1922) hésite entre vocation religieuse et engagement militaire. L'exposition universelle de 1855 lui apporte une réponse : à la vue des De-



Un moment de légèreté : Sur la terrasse, de Renoir (1881). Chicago, The Art Institute of Chicago.

lacroix rassemblés, il n'a plus peur de suivre la voie paternelle. Peu à peu, il devient un marchand qui, avec diplomatie et sensibilité, impose ses goûts. Il n'est pas du genre à vendre servilement ce que le public demande. Il investit dans les paysagistes et dans l'école de Barbizon. Lorsqu'à la périphérie de cette école naît l'impressionnisme, il suit.

C'est d'ailleurs Daubigny, un des maîtres de Barbizon, qui présente Monet, Pissarro et Sisley à Durand-Ruel. Ce dernier, ses tableaux et ses cinq enfants sous le bras, a fui la guerre franco-prussienne et s'est réfugié à Londres. Beaucoup de peintres aussi. C'est là, en exil, qu'ont lieu les présentations et que commence l'aventure, en ce début d'année 1871. Les décennies à venir seront un long combat pour sortir la peinture embourbée dans les conventions. Durand-Ruel frôlera la faillite plusieurs fois. Il finira par gagner son pari, en réussissant une chose rare, ne pas avoir vaincu sur le dos des peintres.

Echantillons

L'exposition du musée du Luxembourg montre quelques-uns des chefs-d'œuvre qui passèrent par la galerie Durand-Ruel. Beaucoup viennent du musée d'Orsay, d'autres de l'étranger. Glanons : une nature morte avec des pommes (Courbet), un panier de pommes peint sur une porte du salon de Durand-Ruel (Monet) ; les filles du marchand, portrait par Renoir, toile d'une fraîcheur remarquable, proche d'un autre tableau d'enfants, *Sur la terrasse*. Et encore des Monet, des Sisley, des Morisot, des Degas, des Pissarro... Oui, vraiment, grâces soient rendues à cet homme providentiel que fut Paul Durand-Ruel.

SAMUEL

● Paul Durand-Ruel, *le pari de l'impressionnisme*. Jusqu'au 8 février 2015, musée du Luxembourg.

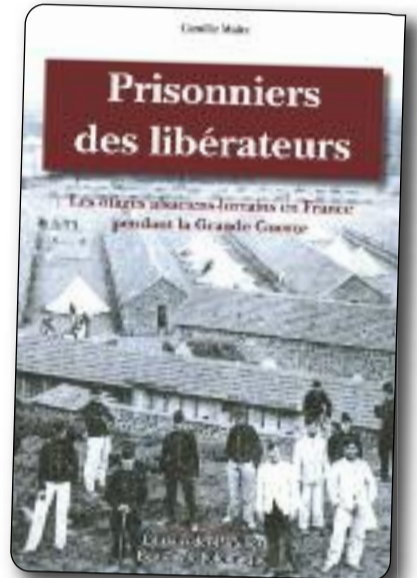
La Chronique de Livr'Arbitres Quand les Français déportaient les Alsaciens-Lorrains

Le centenaire de la Grande Guerre permet de fouiller les poubelles de Clio. Les prises d'otages « attentatoires à la vie et à la liberté des citoyens paisibles, sans qu'il y ait faute de leur part » constituent une violation grave des lois de la guerre. Les Prussiens en ont fréquemment usé en 1870 et ont eu recours aux mêmes procédés, dans des proportions beaucoup plus considérables, en 1914.

Mais qu'en est-il des civils innocents, parmi lesquels des femmes, des enfants et des vieillards, enlevés par les Français en Alsace-Lorraine, dont ils occupèrent une frange du 6 au 23 août 1914 ? Rien, ou si peu. Il y a bien, ici et là, quelques allusions aux centaines d'otages saisis par les Français mais présentés comme allant de soi ou parfaitement justifiées. Ainsi, dans un ouvrage paru en 1918 à propos de l'arrestation de femmes, l'auteur écrit sans sourciller : « On les avait tout simplement envoyées en France, sans les séparer, d'ailleurs, de leurs enfants. » Les Français avaient donc fait preuve de beaucoup d'humanité en ne séparant pas les enfants de leurs mères !

Après vingt ans de recherches difficiles, l'historien lorrain Camille Maire décrit les camps de concentration français, éloignés des frontières et de la zone des combats, aménagés à la hâte. Ecoles, séminaires, casernes, couvents, fabriques désaffectées, arènes sont utilisés pour loger les détenus dans des conditions pitoyables. Peu d'hygiène, nourriture insuffisante et de qualité médiocre, brimades des gardiens et de la population sont leur lot quotidien, sans oublier la séparation des familles, un courrier intermittent et soumis aux caprices des responsables des dépôts, ainsi que l'incertitude du lendemain et la méconnaissance des événements de la guerre. Il leur arrivait d'envier les prisonniers de droit commun qui, eux, ont été jugés et connaissent le terme de leur détention.

Libérés pour la plupart en juillet 1918, les otages alsaciens-lorrains sont rentrés dans leurs foyers et ont repris les occupations de leur métier, aigris d'avoir été traités en ennemis par des soldats que beaucoup avaient accueillis en libérateurs. Ensuite, les otages des Français sont restés dans l'ombre. Et on les oublia, alors que leurs compatriotes, prisonniers en Allemagne, se faisaient connaître, étaient fêtés



comme des héros rescapés des geôles et de la barbarie teutonnes. Les souffrances que les Alsaciens-Lorrains ont dû endurer en France sont-elles plus excusables parce que leurs auteurs, militaires et civils, étaient français ? En saisissant et en déportant des centaines d'otages innocents des provinces qu'ils prétendaient libérer, les soldats français ont montré qu'ils étaient capables d'égaliser le manque d'aménité et la brutalité aveugle de leurs adversaires.

Pierre Yunk

● Camille Maire, *Prisonniers des libérateurs. Les otages alsaciens-lorrains en France pendant la Grande Guerre*, Metz-Nancy, Éditions des Paraiges-Le Polémarque, 176 pages, 15 euros.

Tous les quinze jours dans *Présent*, la chronique de Livr'Arbitres, revue littéraire aperiodique. www.livr-arbitres.com



Une exceptionnelle sensibilité à la lumière : Le Pont à Villeneuve-la-Garenne, d'Alfred Sisley (1872). New York, The Metropolitan Museum of Art



● « Camille Claudel 1864-1943 », de Christine Farré

D'après la correspondance de Camille Claudel et des textes d'Octave Mirbeau, Eugène Blot, Morhand, Asselin (critiques de l'époque). Adaptation et mise en scène Christine Farré, avec Jean-Marie Bordja, Nicolas Pignon.

Cette Camille Claudel jouée régulièrement depuis sa création au Festival d'Avignon en 2005 est à l'affiche dans la capitale à La Folie Théâtre, dans un petit lieu avec bancs et coussins très salle

La chronique théâtrale

Festival-Off. Mais pourquoi vous avoir infligé un pareil prologue ? Parce qu'il est difficile de vous dire d'emblée combien nous avons jubilé pendant une heure qui nous a paru si courte. La folie abolit le temps... un temps ou tout le temps ? La comédienne qui incarne Camille est debout face à ou devant deux messieurs sérieux avec vestons de bon aloi mais aux airs consternés ; et il y a de quoi : la ravageuse les envairait facilement tous deux dans les cintres... Sur le rideau de fond, sont affichées des reproductions des œuvres du sculpteur et le plateau est couvert de tentures aux couleurs vives. Elle qui porte une légère robe blanche, sorte de tenue de nuit, l'utilisera comme châle pour couvrir ses épaules. De plus en plus hystérique, elle se saisit des bassines de fer posées sur le sol, certaines remplies d'eau, elle y plonge le visage, en boit le contenu ou le jette dans la salle. L'hys-

térie devient totale, et les explications perturbantes que Camille propose ou impose à ses camarades Octave et Eugène, bien qu'apparemment cohérentes, ne sont en réalité qu'embrouillage. Nous autres, spectateurs subjugués, essayons de nous en dépatouiller ; quant à vous en parler avec toutes sortes de superlatifs, très vite ça n'aurait plus de sens. Allez donc à la Folie... les comédiens vous rencontreront volontiers après la pièce et vous leur direz votre reconnaissance.

A La Folie Théâtre, jusqu'au 29 novembre 2014, vendredi et samedi à 19 h 30. Réservations : 01 43 55 14 80 et www.folie-theatre.com

● La Terre s'appelle Pablo

Monologue sur le poète Pablo Neruda, conception et écriture de Luis Del Rio Donoso. Mise en scène et interprétation : Michel Pilorgé.



Avec Jean-Luc Tassel : piano et arrangements des thèmes originaux et Christophe Pons : violon.

Tous deux sont étonnants et jouent remarquablement bien ensemble ; l'archet du violoniste étant la baguette d'un chef et l'instrument du pianiste tour à tour une aube et une aurore symphoniques. Michel Pilorgé est un raconteur se reposant sur un banc de jardin puis qui vient à l'avant-scène, s'installant parfois au centre sur une chaise, avec à la main le manuscrit, ce texte qu'il dit, lit, interprète, réinvente. Il a de l'empathie, de l'humeur et de l'humour ; mais il est d'abord au service d'un texte qui réinvente son univers. C'est une terre fantastique, préhistorique, aux montagnes violentes qui bordent et définissent son continent. Les spectateurs ont décollé et volent, promus aigles ou rapaces. Cependant que le piano est devenu orgue et le violon un décapeur de cœur



humain, parfois mozartien. Et puis, voilà que les musiciens se mettent à entonner des chants celtiques. La terre s'appelle... ? Vous jubilez ! On sait qu'il y aura une fin à tout cela mais on ne l'attend pas, on n'en veut pas. On plane encore. Et Neruda qui avoue avoir été « ombre et solitaire » nous confie que vivre, cela veut dire « parler, lire, écouter, s'épanouir ». L'a-t-il écrit en français, lui qui, comme Luis Del Rio Donoso, Chilien, a choisi la France peut-être comme fille aînée et surtout tant aimée ?

Théâtre du Nord-Ouest, lundi 24 novembre à 19 heures, et lundis 1er et 8 décembre à 19 heures. Réservations : 01 47 70 32 75.

Claude d'Olmic



Entretien avec Guy Baret

Un pape et de nombreux malentendus

Guy Baret, journaliste, éditorialiste, s'est fait connaître par des livres sur l'éducation (*Comment rater l'éducation de votre enfant, Allô Maman Dolto...*) et sur la foi (*Le roman de Thérèse*). Dans son dernier ouvrage, il s'intéresse au pape François. Sujet oblige, c'est au *Cardinal*, près de *Présent*, que nous avons rencontré l'auteur.

— Vous avez écrit un Plaidoyer pour Benoît XVI. Votre livre est-il un réquisitoire contre le pape François ?

— Non ! Mon livre est une interrogation. Elle est critiquée par rapport à la douzaine de livres parus en France unanimement laudatifs... Un religieux n'a-t-il pas estimé qu'avec François « le pape s'est fait homme » ? Une nouvelle incarnation ! Tandis que d'autres parlent de « révolution », bien qu'il n'en ait accompli aucune... Ces dithyrambes excessifs sont parfois écrits par ceux-là mêmes qui critiquaient ce que, sous Benoît XVI, ils appelaient la papolâtrie, c'est paradoxal. Mon livre n'est critique que par contraste. Il est respectueux du Saint-Père. S'il faut légitimer ce qui pourrait apparaître comme des critiques, je me réfère au concile Vatican II : les fidèles ont le droit de faire part de leurs doléances à la hiérarchie.

— Le pape parle-t-il plus qu'il n'agit ?

— Il a fait naître, par ses discours, des espérances de modifications dans la pastorale ou la doctrine. Notamment dans le domaine des mœurs. Pour le moment, presque deux ans après son accès au pontificat, rien n'a changé. Les réformes que certains redoutent et auxquelles d'autres aspirent n'ont pas eu lieu. En ce sens, oui, il parle plus qu'il n'agit. Mais n'oublions pas qu'un pontificat se juge sur le temps long.

— Votre livre est paru avant le synode sur la famille. Celui-ci a été riche en malentendus. Quelle analyse en faites-vous ?

— Le synode illustre mon livre, mais je ne crois pas que ce soit l'intention des pères

synodaux... Un certain nombre d'idées sur l'accueil des divorcés remariés, sur les homosexuels, ont été émises. Le pape ne s'est pas prononcé. Il le fera dans un an, après la deuxième session du synode. Mais le malentendu est bien là ! Le grand public, qui n'a eu que les échos médiatiques de ce qui s'est dit, a cru comprendre que l'Eglise avait changé du tout au tout sur le divorce et les homosexuels. Il n'en est rien, malgré les grands titres de la presse.

— Le pape ne manque-t-il pas de prudence médiatique ?

— Je le pense. Peut-être ne se rend-il pas compte de l'impact de ses déclarations. Lorsqu'il a dit au retour des JMJ en 2013 : « Si une personne est gay et cherche le Seigneur avec bonne volonté, qui suis-je pour la juger ? », il a ajouté que cela est dans le catéchisme, et en effet — mais le catéchisme dit aussi que l'homosexualité est intrinsèquement désordonnée. Un grand site homosexuel ou le journal *The New Yorker* n'ont retenu qu'une chose : le pape François est l'homme de l'année pour la cause des gays... Le père Lombardi, porte-parole du Saint-Siège, a ensuite bien du mal à expliquer qu'il ne s'agit pas exactement de cela. Les gays du *New Yorker* ou de tel ou tel site spécialisé ne sont pas de grands lecteurs du catéchisme catholique : ils ignorent la distinction entre la norme morale et la nécessité d'accueillir la personne homosexuelle. Notez que cette ignorance est partagée par certains catholiques, tant la défaillance de la catéchèse a été dramatique.

— Le pape n'est-il pas, finalement, manipulé par les médias ?

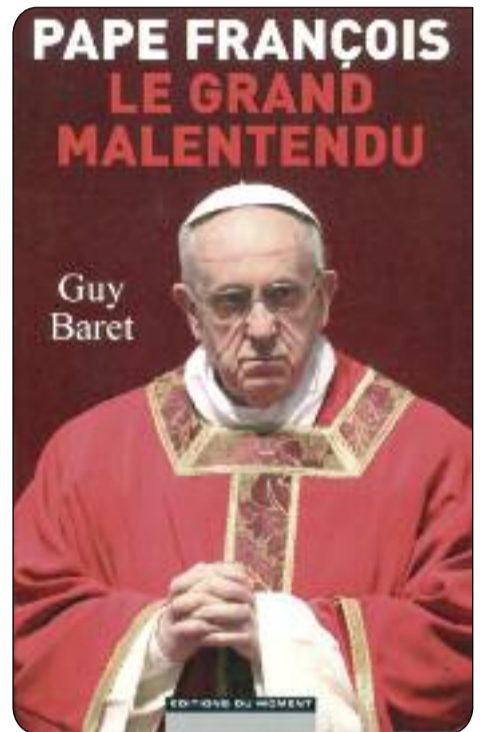
— Dans l'hypothèse la plus bienveillante à l'égard du pape, peut-être ne se rend-il pas compte de l'impact mondial, universel, de ses propos. Pour certains analystes, il s'agit d'une stratégie délibérée pour rendre plus aimable le visage de la papauté et, par ce biais, le message de l'Évangile.

— La multiplicité des moyens employés n'aide pas à s'y retrouver non plus. Comme vous le faites remarquer dans votre livre, un message sur Twitter n'est pas une encyclique.

— Auparavant, lorsque le pape s'exprimait, les distinctions étaient nettes. La définition dogmatique, les actes ordinaires du magistère, les encycliques, etc., tous avaient un degré d'autorité différent. Un discours diplomatique ne contraignait pas les catholiques au même titre qu'une définition pontificale ! Le changement a commencé avec Paul VI. Il a accordé des entretiens à Jean Guitton. Depuis, tous les papes ont fait de même. Quelle autorité ont les propos qu'ils tiennent dans ce cadre ? Personne ne le sait vraiment. On peut estimer que ce sont des propos privés, mais le pape n'a pas de vie privée dans le domaine de la théologie. Les catholiques peuvent encore distinguer ces formes, pas les gens de la rue : pour eux, le pape a parlé, voilà tout. Cela nourrit la confusion.

— Quelle issue trouver à cette confusion ?

— Ou bien le pape répond aux attentes des plus progressistes, et le trouble sera grand, avec ce résultat d'augmenter les effectifs de la Fraternité Saint-Pie X. Ou bien il revient à des positions plus traditionnelles, et il nourrira une grande déception chez tous ceux à qui il a laissé « espérer » des changements. Bien que le pape soit favorable à une ouverture, je pense qu'il ne faut préjuger de rien. Rappelons-nous Paul VI. Il



était aussi un pape d'ouverture. Tout le monde, en 1968, s'attendait à ce qu'il cautionne le changement en matière de contraception. L'inverse a eu lieu, avec l'encyclique *Humanae Vitae*. Que fera le pape François pour la famille ? Il a peut-être son inclination culturelle, politique, il est tout de même assisté du Saint-Esprit. Les portes de l'Enfer ne prévaudront pas contre l'Eglise et le pape a toujours mission d'affermir ses frères.

Propos recueillis par Samuel Martin

● Guy Baret, *Pape François, le grand malentendu*. Editions du Moment, 180 pages, 17,95 euros.

La Compagnie des anges

« Contempler, et transmettre aux autres le fruit de sa contemplation. » Cette citation résume l'œuvre de Guido di Pietro, plus communément appelé Fra Angelico (1387-1455). C'est à ce grand peintre de l'invisible que Laurent Dandrieu a consacré son livre. Petit ouvrage, sans doute, mais très profond, qui tente d'éclairer le lecteur sur la vie du moine de Fiesole. Il n'est pas une simple biographie d'un artiste. L'auteur veut nous révéler l'unité profonde de cet homme, la logique de toutes ses œuvres. Le peintre dominicain veut « matérialiser la nature spirituelle ». Par la contemplation, il parvient à rendre le monde surnaturel présent à nos sens.

Nous sommes loin de l'art frivole et inutile condamné par un saint Bernard de Clairvaux. Il ne détourne pas l'homme des considérations spirituelles. Au contraire, tout son art consiste à dresser un pont entre la terre et le ciel. Il nous met en compagnie des anges, des saints, de la Vierge Marie, comme si notre âme pouvait les toucher avec les yeux du corps. De plus, Laurent Dandrieu remet dans leur contexte historique plusieurs des œuvres de Fra Angelico. Le lecteur appréciera de comprendre comment telle œuvre bien connue a vu le jour, pourquoi tel bâtiment est représenté dans le coin d'un tableau, mais aussi sous quelle inspiration l'œuvre est issue et la nouveauté introduite par le peintre. Les arcades bien connues de l'Annonciation, par exemple, montrent l'influence de Brunelleschi, qui a bouleversé l'architecture florentine. Le retable d'Annalena, peint en 1435, a donné naissance à un genre nouveau : la *sacra conversazione*. Il est sans doute le premier retable de la Renaissance à représenter des personnages dans une relation dynamique.

Héritier donc, mais aussi novateur au service d'une vision plus large de la mystique qui, au-delà des barrières et des hiérarchies, souligne constamment la profonde unité de tous ceux qui servent et adorent Dieu. Comme l'écrivait plus tard Bernanos : « Il n'y a pas le royaume des vivants et le royaume des morts, il y a le royaume de Dieu et nous sommes dedans. » Tout l'art du bienheureux Fra Angelico a consisté à le montrer. Par la lumière de ses tableaux, il a voulu finalement éclairer les hommes de la « vraie lumière qui éclaire le monde ».

Véronique Lafargue

● Laurent Dandrieu, *La Compagnie des anges*, Petite vie de Fra Angelico, Cerf, 108 pages, 9 euros.



L'Évangile du jour

« Alors les nations verront le Fils de l'homme... »

Aujourd'hui, l'Eglise annonce la nouvelle des terreurs de la fin du monde, elle l'annonce comme une bonne nouvelle, comme l'Évangile. Cette heure surprendra tout le monde ; la venue du Christ se produira avec la soudaineté d'un voleur dans la nuit. Aucune préparation proprement dite ne sera possible, si ce n'est d'être constamment uni à celui qui va venir.

La communauté primitive a cru au retour imminent du Seigneur et beaucoup d'aspects de sa vie, les persécutions, les désastres, peuvent l'expliquer. Aujourd'hui, même si le mépris et les persécutions des chrétiens sont toujours d'actualité, être chrétien est devenu quelque chose de normal, comme allant de soi, comme l'on pourrait être peintre ou musulman. Avec les temps modernes, c'est toute l'idée qu'on se fait du monde et de nos existences qui a changé. Nous sommes devenus autonomes, et la seule idée du retour du Christ est dépourvue de sens. La parousie ne joue presque plus aucun rôle dans la conscience chrétienne.

Sommes-nous si sûrs que cet événement est si lointain ? Au moment fixé par la volonté du Père, ces événements arriveront et en ce jour, « lorsque tout aura été soumis au Christ, alors le Fils lui-même se soumettra à celui qui lui aura soumis

toutes choses, afin que Dieu soit tout en tous ».

La venue du Christ, comme un éclair, jaillit de l'éternité de Dieu, car son éternité existe à côté de notre temps, et notre temps disparaîtra. Le chrétien sait que l'apparition finale du Christ dans sa gloire n'est pas une fin dans l'épouvante et les larmes, ni un effondrement, ni une dissolution de ce monde qui n'a que trop duré dans l'effroi du néant, mais qu'elle fera tomber tout ce qui voile la splendeur de la grâce dès maintenant cachée en lui. Alors les doux recevront la terre en héritage, alors les affligés seront consolés, alors les affamés et les assoiffés de la justice seront rassasiés... et les cœurs purs verront Dieu.

Le jour du Christ à venir confère à tous les instants du temps humain sa signification la plus essentielle. Le retour du Seigneur, consommant pour toujours notre participation à sa gloire, manifesterà en pleine lumière, par le Jugement, une œuvre accomplie jour après jour dans le secret des cœurs et dans toute l'Eglise. Bienheureux celui qui sera trouvé fidèle en ce jour.

AB V.B.

M 00136 - 1122 - F : 2,50 €

